

LA DELIVRANCE VIENDRA PAR L'UNITE ET L'AMOUR D'ISRAËL (PAR RABBI DAVID HANANIA PINTO CHLITA)

Sur le verset de notre paracha « Ya'akov appela ses fils et dit : Rassemblez-vous et je vous dirai ce qui vous arrivera à la fin des jours », les Sages ont expliqué dans le traité Pessa'him (56a) que notre père Ya'akov a voulu leur dévoiler la fin, mais la Chekhina l'a quitté.

Il a révélé à ses fils avant de quitter ce monde le secret de l'existence du peuple d'Israël en exil parmi les nations. Il s'agit de l'unité totale et de l'amour sans réserve entre les bnei Israël. C'est le secret de la délivrance, car lorsque les bnei Israël sont unis et reliés entre eux, ils méritent de sortir de l'exil, mais tant qu'ils sont séparés et se disputent, ils ne sont pas sauvés. Ils n'ont pas été asservis en Egypte avant qu'il n'y ait des disputes entre eux, et des délateurs parmi eux, Datan et Aviram se sont dressés l'un contre l'autre, et immédiatement Moché a dit « la chose est donc connue », on connaît la raison de l'asservissement en Egypte.

Les bnei Israël n'ont pas été sauvés de l'Egypte avant qu'il y ait entre eux l'unité et la fraternité, et bien que les Egyptiens aient frappé les contremaîtres juifs, eux n'ont pas frappé leurs frères. La mer des Joncs ne s'est pas fendue devant eux avant que Na'hchon ben Aminadav ne montre un amour gratuit en sautant dans la mer. En revanche, Amalek n'a rien pu contre les bnei Israël jusqu'à ce qu'ils se disputent entre eux, et le Temple n'a été détruit qu'à cause de la haine gratuite.

Aimer le prochain quoi qu'il arrive

Le Ramban (Vayikra 19, 18) explique le verset « tu aimeras ton prochain comme toi-même » en disant que c'est une mitsva de la Torah d'aimer le prochain en toutes circonstances, de même qu'on s'aime soi-même pour tout ce qui est bon. Il se peut que comme il n'est pas dit qu'il faut aimer « et reakha » mais « lereakha » que ce soit comparable au « ahavta lo kamokha » (« tu l'aimeras comme toi-même ») qui est dit à propos de l'étranger (Vayikra 19, 34), ce qui veut dire que l'amour des deux doit être absolument égal.

Nous apprenons de ses paroles que toute l'intensité de la mitsva d'aimer son prochain réside dans le fait de ne pas s'enorgueillir par rapport à l'autre. Quand le mauvais penchant veut introduire la division entre les bnei Israël, il commence par faire entrer l'orgueil dans le cœur de l'un par rapport à l'autre, il augmente la valeur de l'homme à ses propres yeux, et en même temps rabaisse la valeur de l'autre jusqu'à ce qu'une dispute s'ensuive et que l'unité en souffre.

La sainte Torah dit « Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » Elle utilise le mot « reakha » (ton prochain) pour nous dire que même lorsque l'autre est mauvais (ra) avec nous, et que nous voyons bien qu'il ne nous aime pas, nous devons pourtant l'aimer, ainsi qu'il est précisé dans ce que dit le Ramban, qu'il faut aimer son prochain en toutes circonstances de la même façon qu'on s'aime soi-même. Mais si l'un déteste l'autre, il n'y aura jamais la paix entre eux, et la base sur laquelle repose la Torah toute entière s'effondrera.

Pourtant même en ce qui concerne l'humilité, on doit faire attention à ce que le mauvais penchant n'entraîne pas à une humilité négative, qui n'est en réalité que de l'orgueil sous couvert d'humilité. Parfois, le mauvais penchant rend la perception de l'homme confuse et lui donne l'impression d'une grande humilité, par exemple quand les bnei Israël ont dit « Est-ce que Hachem est parmi nous ou non » (Chemot 17, 7). Le mauvais penchant dit à l'homme : Est-ce que tu es digne que Hachem repose en toi ? Tu es tellement petit, tu as été

créé d'une goutte putride, Hachem ne fait certainement pas attention à tes actes !

De cette façon, le mauvais penchant essaie de séduire l'homme et de le détourner de D. Mais si celui-ci réfléchit au fait que son âme a été extraite du trône de gloire et qu'elle est une étincelle divine, il n'aura pas le plus petit doute que Hachem fait bel et bien reposer Sa Chekhina en lui.

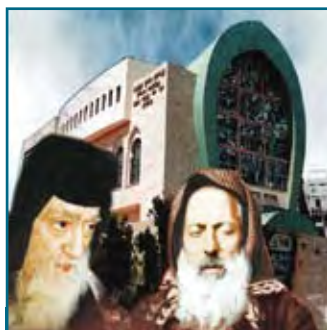
Les commentateurs ont dit (Rabbeinou Ephraïm sur Chemot 25, 8) sur le verset « Qu'ils Me fassent un sanctuaire et Je reposerai parmi eux », qu'il est dit « parmi eux », en chacun d'entre eux. Chacun est un petit sanctuaire, et Hachem fait reposer Sa Chekhina dans ce petit sanctuaire, c'est-à-dire dans le cœur de l'homme qui s'y est préparé. Mais le mauvais penchant essaie d'introduire une humilité mensongère dans le cœur de l'homme (« Hachem est-il parmi nous ? »)

Le mot « yech » (il y a) peut se diviser en deux, hei youd et chin. La première partie du mot renvoie à Hachem, or Y-H a la même valeur numérique que le mot gaava (orgueil), pour nous dire que seul D. peut s'enorgueillir, ainsi qu'il est écrit (Téhilim 93, 1) : « Hachem règne, Il est revêtu de fierté ». Le chin a la même valeur numérique que « kar » (froid), ce qui renvoie à l'expression « acher karkha badérekh » (Devarim 25, 18), allusion à la froideur introduite par Amalek. Or le mauvais penchant est Amalek, qui fait entrer dans le cœur de l'homme de la rancune contre le prochain, et comment ? Par une fausse humilité de type « Hachem est-il parmi nous ». De cette façon, l'homme se refroidit dans son service de Hachem, et il se revêt du vêtement du Roi, car l'orgueil n'appartient qu'à Lui, et celui qui utilise le vêtement du Roi est passible de mort, ainsi qu'il est dit dans le Midrach (cité dans Ma'alot HaMidot, la cinquième mida, p. 122), si quelqu'un porte le manteau d'un roi humain, comment pourrait-il vivre ? A plus forte raison s'il s'agit du manteau du Roi des rois !

C'est ce qui est dit dans la Aggada (Pessikta DeRav Kahana 3, 1) : « Une fois qu'ils leur a donné tout ce qu'il leur fallait, ils se sont mis à se demander : « Hachem est-Il parmi nous ou non ? » Le Saint béni soit-Il leur a dit : Vous avez douté de Moi, par votre vie, Je vous ferai sentir Ma présence, le chien vient vous mordre ! De qui s'agit-il ? D'Amalek ! Ainsi qu'il est dit : Et Amalek vint. »

Le Saint béni soit-Il a dit (Chemot 17, 16) : « Car il y a une main sur le siège de Y-A-H, une guerre de Hachem contre Amalek de génération en génération. » Comme la Torah a écrit le Nom Y-A-H qui fait allusion à l'orgueil, comme on l'a dit, Amalek, qui est le mauvais penchant, s'efforce toujours de faire entrer l'orgueil sous forme d'humilité en l'homme, et c'est « Hachem est-Il parmi nous », c'est pourquoi la guerre contre Amalek est de génération en génération, car tant que la descendance d'Amalek n'a pas été effacée, tant que le Satan n'a pas été annihilé, il y a encore un danger que l'homme tombe dans le piège. C'est pourquoi Hachem lutte avec Amalek par le Nom de Y-A-H, qui est une allusion à l'orgueil, une chose correspondant à l'autre.

Par l'orgueil caché que le mauvais penchant essaie de faire entrer dans l'homme, il en vient à négliger la mitsva d'aimer son prochain comme soi-même, qui est comme on l'a dit la base de la Torah toute entière, car l'honneur envers soi-même prend toute la place à ses yeux.



La Voie À Suivre

VAYÉHI

555

5 JAN. 2009

14 TEVET 5769

Publication

HEVRAT PINTO

Sous l'égide de

RABBI DAVID HANANIA

PINTO CHLITA

11, rue du plateau

75019 PARIS

Tel: 01 48 03 53 89

Fax 01 42 06 00 33

www.hevratpinto.org

Responsable de publication

Hanania Soussan

GARDE TA LANGUE !

Un petit détail

Il y a un petit détail sur lequel certaines personnes trébuchent, à cause de nos nombreux péchés. Par exemple, s'il y a dans la ville certaines personnes qui soutiennent les pauvres, et qu'il faille leur donner de la tsedaka, et que quelqu'un raconte sur eux qu'en réalité ils ne sont pas pauvres du tout, mais font semblant d'être pauvres pour tromper les gens. Cette façon de parler empêche ensuite beaucoup de gens de leur donner ce qu'ils avaient toujours donné auparavant.

(Hafets Haïm)

Dédié à la mémoire de
Esther Bachar Bat Avraham

HISTOIRE VECUE

LE RAPPORT ENTRE LA MAIN PARALYSÉE ET LES HALAKHOT DE NETILAT YADAÏM

« Son arc est resté plein de vigueur et les muscles de ses bras sont demeurés fermes » (49, 24)

Le Rachbam, dans son commentaire sur la Torah, explique ainsi les paroles du verset « Son arc est resté plein de vigueur et les muscles de ses bras sont demeurés fermes » : ses bras se sont courbés en tendant la corde de l'arc et il leur a jeté ses flèches, car c'était un homme fort qui savait tirer à l'arc puissamment. On trouve également en plusieurs autres endroits le mot « zeroa » à propos du tir à l'arc.

Tout le monde sait que la Torah est sainte, c'est elle qui est le meilleur remède pour toutes les maladies, et celui qui observe les mitsvot de la Torah acquiert pour lui-même la meilleure « assurance » contre tous les malheurs. Quoiqu'il en soit, l'intéressé lui-même raconte l'histoire suivante, qui est peu commune, dans le livre du gaon Rabbi Yitz'hak Zilberstein chelita (« Barkhi Nafchi » sur la Torah).

Le héros de l'histoire s'appelle Moché G., c'est un élève de l'une des yéchivot proche du quartier Ramat El'hanan à Bnei Brak. Voici ce qu'il raconte :

Un certain jour du dernier « bein hazemanim », je suis parti avec un ami pour me détendre un peu le corps et les muscles, afin de reprendre des forces pour le « zman » suivant. J'étais monté sur un certain objet, sur lequel je me suis hissé uniquement avec les mains, et tout à coup mes mains se sont retournées en arrière et je suis tombé par terre.

Les amis qui étaient avec moi à cet endroit m'ont immédiatement emmené à l'hôpital, et là les médecins m'ont dit que la situation avait l'air normale, que D. merci tout allait bien, et qu'au bout de quelques jours les douleurs allaient se calmer. Mais vingt-quatre heures plus tard, la situation avait empiré, je sentais de fortes douleurs dans l'épaule gauche, et dans l'une des mains une espèce de paralysie. La main bougeait sans aucune action délibérée de ma part.

Etudie les halakhot de netilat yadaïm

Moché G. raconte qu'il est allé chez un grand orthopédiste, qui a essayé de lui prescrire plusieurs exercices de physiothérapie et divers étirements. Quand rien de tout cela n'a réussi, il a fait faire un examen supplémentaire après lequel il a annoncé au patient qu'il avait une paralysie totale dans la main, et qu'il était définitivement impossible de le guérir.

« J'ai reçu cette nouvelle en état de choc », raconte Moché. Je suis jeune, et de savoir que je ne pourrais plus jamais bouger la main m'a fait l'effet d'un coup de tonnerre dans un ciel clair. Il ne me restait plus qu'à m'en accommoder et à prier Hachem d'avoir pitié de moi. »

« Au bout de quelques jours, je suis allé chez le gaon et tsadik Rabbi 'Haïm Kaniewsky chelita, et je lui ai raconté toute

l'histoire, ainsi que la terrible tristesse qui m'habitait à la suite de cette paralysie totale de la main. Il m'a regardé, a regardé ma main, puis il m'a dit : « Etudie les halakhot de netilat yadaïm avec Michna Beroura, et je te souhaite une guérison totale. »

« Je suis sorti de chez lui très heureux, très encouragé, et j'ai immédiatement commencé à étudier les halakhot de netilat yadaïm avec Michna Beroura. »

« Et tout à coup... immédiatement, dès le début de l'étude, j'ai senti un grand soulagement. Je pouvais déjà bouger un peu la main. Un jour de plus est passé, et j'ai senti une véritable amélioration dans le mouvement. Un jour plus tard, la situation était revenue à la normale. Quand je suis retourné chez l'orthopédiste et que je lui ai montré que j'arrivais à bouger la main, il n'en croyait tout simplement pas ses yeux. « Il s'est véritablement passé un miracle », m'a-t-il dit.

La paralysie revient

L'histoire n'est pas encore terminée. Quelques semaines plus tard, le jeune homme a recommencé à sentir des douleurs dans la main, et la paralysie est revenue, exactement comme au début.

« Je peux témoigner, raconte-t-il, que c'est arrivé parce que deux jours avant j'avais délaissé les instructions de Rabbi 'Haïm Kaniewsky chelita d'étudier les halakhot de netilat yadaïm. A peine suis-je retourné à cette étude que les douleurs ont cessé et ont disparu comme si elles n'avaient jamais existé. »

Voilà l'histoire de ce garçon, dont on peut apprendre que même à une époque comme la nôtre, Hachem envoie parfois à l'homme des allusions claires pour qu'il se renforce. On en apprend aussi que tous les événements qui nous arrivent sont absolument liés à notre situation spirituelle.

« J'ai entendu du gaon Rabbi Yé'hezkel Abramsky zatsal, ajoute Rabbi Yitz'hak Zilberstein chelita, que lorsque l'un des élèves de la yéchiva de Slobodka a commencé à avoir des douleurs dans les reins, le Roch Yéchiva Rabbi Mordekhaï Schulman zatsal lui a dit d'étudier les halakhot sur les reins dans le Choul'han Aroukh Yoré Déa, et qu'il guérirait. C'est ce qui est arrivé. »

Porter atteinte à l'enfant sans raison

Le livre « Barkhi Nafchi » rapporte une autre histoire de guérison, au nom du gaon Rabbi Yitz'hak Zilberstein chelita. Une mère était arrivée au dispensaire avec son bébé qui souffrait d'une forte fièvre, et le médecin a examiné le bébé et estimé qu'il n'avait besoin d'aucun traitement particulier.

Mais la mère n'était pas tranquille, et elle a supplié le médecin de faire un examen de sang, alors que, comme nous l'avons dit, rien ne le justifiait. Le Rav a dit qu'à son avis, on ne devait pas faire cet examen, et que quiconque le ferait porterait atteinte à l'enfant sans raison.

A LA SOURCE

« *Je t'ai donné une part de plus (shekhem e'had) que tes frères, que j'ai prise au Emori par mon glaive et par mon arc* » (48, 22)

Certains disent (Ibn Ezra, et d'autres), que Ya'akov faisait allusion à la ville de Shekhem. Et d'autres expliquent (Rachi, Ramban et d'autres) que « shekhem e'had » représente la part de l'aîné. [« Shekhem e'had » a la valeur numérique de « bé'helek haberokha » (la part de l'aïnesse), Ba'al HaTourim.]

Rabbi Pin'has HaLévy de Horowitz zatsal fait remarquer dans son livre « Panim Yafot » qu'en réalité, les deux explications sont vraies. En effet, nous savons qu'il y a une halakha selon laquelle « un homme ne peut pas faire acquérir quelque chose qui n'existe pas encore », à moins qu'au moment de l'achat il fasse acquérir en même temps quelque chose qui existe déjà.

Par conséquent quand Ya'akov a voulu donner le droit d'aïnesse à Yossef, qui d'après le din n'existait pas encore puisqu'on était encore avant le don de la Torah, il a dû lui donner aussi la ville de Shekhem, et la ville de Shekhem existait déjà, c'était une « chose qui existe déjà ».

« *Je t'ai donné une part de plus que tes frères* » (48, 22)

Rabbi Ya'akov Haïm Sofer zatsal écrit par allusion dans son livre « Yisma'h Israël » : « Shekhem » a la même valeur numérique que « Chass » (le Talmud).

Cela nous insinue que la chose pour laquelle l'homme mérite une part de plus que ses semblables est l'étude du Talmud, parce que l'étude est plus grande que l'accomplissement des mitsvot. Comme l'ont dit nos Sages dans le traité Kidouchin (40b) : « Rabbi Tarfon et les Anciens étaient installés dans un grenier de Lod, et ils furent exposés à cette question : l'étude est-elle plus grande, ou l'action est-elle plus grande ? Rabbi Tarfon répondit : l'action est plus grande. Rabbi Akiva dit : l'étude est plus grande. Tout le monde se mit d'accord pour dire : l'étude est grande, car elle mène à l'action.

Rachi explique : Il avait les deux. C'est-à-dire que comme l'étude mène à l'action, il a eu les deux choses, la récompense de la Torah et la récompense des mitsvot.

« *D'Acher, sa production sera abondante, il donnera des délices au roi* » (49, 20)

En quoi Acher est-il différent des autres tribus, pour qu'à propos des autres il ne soit pas dit « De Réouven, de Chimon » etc. avec un mem initial, alors que le mem figure pour Acher : « MeAcher, d'Acher » ?

Dans son livre « Tseida LaDérek », Rabbi Ye'hiya Aletsheri zatsal explique qu'à proximité, Gad a été béni sans que la bénédiction soit explicite, mais seulement la guerre : « et il les assaillira à son tour ». Et bien qu'il doive être vainqueur de quiconque l'attaquera, il faut encore dire d'où lui viendra la subsistance alors que tout son temps se passe à la guerre.

C'est pourquoi « d'Acher sa production sera abondante », par le commerce ou parce qu'on l'emploiera pour les besoins de la guerre, et on lui donnera sa subsistance en suffisance.

« *Yossef est un rameau fertile, un rameau fertile au bord d'une source* » (49, 22)

Nos Maîtres les Ba'alei HaTossefot ont posé la question suivante (Bava Metsia 107a) : Les Sages ont dit que le mauvais œil n'a pas d'emprise sur les descendants de Yossef. S'il en est ainsi, le nombre des enfants de Yossef aurait dû être plus grand que celui des autres tribus, puisque la Guemara dit que quatre-vingt-dix-neuf personnes meurent à cause du mauvais œil, et la centième d'une mort naturelle. Par conséquent les enfants de Yossef, sur lesquels le mauvais œil n'avait pas d'influence, auraient dû vivre plus longtemps que ceux des autres tribus.

Apparemment, il faut s'étonner : d'où les Tossefot savent-ils que le nombre des descendants de Yossef n'était pas supérieur à celui des autres tribus ?

Le livre « Peninei Kedem » répond que le nombre des descendants de Menaché et d'Ephraïm ensemble était de soixante-douze mille sept cents, alors que pour la tribu de Yéhouda, par exemple, le nombre était de soixante-quatorze mille six cents. Plus que les enfants d'Ephraïm et de Menaché ensemble.

Et si l'on dit que les enfants de Yossef vivaient beaucoup plus longtemps que les autres tribus, ils auraient dû être plus nombreux que les autres tribus. Or le nombre des descendants de Yossef n'était pas plus grand que celui des autres tribus. C'est pourquoi les Ba'alei HaTossefot ont expliqué qu'ils mouraient de mort naturelle plus que les autres tribus.

A LA LUMIERE DE LA PARACHAH EXTRAIT DE L'ENSEIGNEMENT DU GAON ET TSADIK RABBI DAVID HANANIA PINTO CHELITA

La puissance des tsadikim au moment où ils quittent ce monde

« *L'ange qui me sauve de tout mal bénira les garçons et invoquera pour eux mon nom et le nom de mes pères Avraham et Yitz'hak* »

Il est dit sur Ya'akov au moment où il était sur le point de mourir (Béréchit 47, 31) : « Il dit : jure-le moi, et il le jura, et Israël s'inclina à la tête du lit ». Rachi écrit : « A la tête du lit : il s'est tourné du côté de la Chekhina. On apprend de là (Chabat 12b) que la Chekhina se trouve au-dessus du chevet du malade. Autre explication : à la tête du lit, sur le fait que sa descendance était entièrement pure, sans méchants, car Yossef était roi, il avait été prisonnier chez les non-juifs, et il était toujours tsadik. »

Pourquoi Rachi donne-t-il ces deux explications ?

Ya'akov a dit à Yossef : Toute ma vie, j'ai évité la faute, mon fils Réouven était le début de ma force (Béréchit 49, 3), et je n'ai jamais connu d'incident impur de ma vie (Yébamot 76a). Maintenant, je vais bientôt mourir. Je vois que ma descendance est pure et que je ne suis pas tombé dans la faute toute ma vie, car l'ange m'a sauvé de tout mal toute ma vie. Maintenant la Chekhina est à mon chevet, et toutes les bénédictions que je vous donnerai, il est certain qu'elles se réaliseront. Car même s'il est impossible à l'homme de croire en lui-même jusqu'au jour de sa mort, puisqu'il peut encore fauter (Avot 2, 4), au jour même de la mort, quand il voit qu'il n'a pas commis de faute, il peut croire en lui-même et bénir ses enfants et sa famille.

Notre père Ya'akov était tellement sûr de lui qu'il leur a dit : « Il invoquera pour eux mon nom et le nom de mes pères » c'est-à-dire que comme toute ma vie j'ai évité la faute, j'ai mérité que ma descendance soit entièrement pure.

Il a mis son nom avant celui de ses pères, et il est écrit (Yéchayah 29, 22) : « Ainsi parle Hachem à la maison de Ya'akov qui a racheté Avraham, Ya'akov n'aura pas de honte désormais, désormais son visage ne pâlira plus. » Les Sages ont expliqué (Sanhédrin 19b) : Où trouvons-nous que Ya'akov ait racheté Avraham ? Rav Yéhouda dit qu'il l'a sauvé de la peine d'éduquer des enfants. Rachi explique que c'est lui (Ya'akov) qui a porté le poids des tribus, alors que c'est Avraham qui aurait dû le faire, ainsi qu'il est écrit (Béréchit 26, 4) : « Je multiplierai ta descendance », et il l'a délivré. » Comme sa descendance était sans tache, c'est lui qui a accompli la chose, et il était sûr de lui-même au jour de sa mort, il se savait digne de bénir ses enfants. Hachem a également été d'accord avec lui.

Tout cela lui est venu par le mérite de la Torah à laquelle il s'est entièrement consacré pendant 14 ans dans le Beit HaMidrach de Chem et Ever et les 20 ans qu'il a passés chez Lavan (Béréchit Rabba 68, 11). Il est dit (Mikha 7, 20) « Donne la vérité à Ya'akov ».

Comment ai-je atteint cette qualité d'être protégé de tout ? Par la sainteté. Et il est écrit (Devarim 23, 10) « Tu as été protégé de tout mal », lorsque tu es protégé de tout mal ton camp sera saint, et tout mon camp, c'est-à-dire tous mes fils, sont saints et sont restés des justes. Pourquoi ? Parce que je me conduisais avec sainteté. J'ai donc été protégé de tout mal !

UNE VIE DE TORAH

LES MOMENTS DES SEDARIM SONT SACRÉS !

Chaque jour, est-il dit explicitement dans le Midrach Tan'houma, parachat Ki Tissa, une voix céleste sort du mont 'Horev et dit : « Malheur aux hommes à cause de l'humiliation de la Torah, car quiconque n'est pas régulier dans l'étude de la Torah est méprisable aux yeux de Hachem, ainsi qu'il est dit : « les Tables sont l'œuvre de D. », comme un homme qui dit à son ami : quel est le métier de celui-ci, orfèvre, ainsi quel est le métier du Roi des rois, Il étudie la Torah.

Rabbi Ben Tsion Aba Chaoul zatsal écrit dans le livre « Or LeTsion » : « Les horaires des sedarim fixés à la yéchivah sont sacrés. On n'abandonne jamais la régularité des temps fixés à la Torah, même en cas de grande fatigue. Et si l'on voit qu'on est fatigué et qu'on ne peut pas continuer à étudier, on s'endormira sur la table ou autrement, car il n'y a aucune permission d'annuler les temps fixés pour la Torah, et il faut se plier aux sedarim. Si la sortie est fixée à une heure, cela veut dire « une heure », et non deux minutes plus tôt, et si le début du séder est fixé à « neuf heures », cela signifie « neuf heures », et non « neuf heures une ». Au contraire, que l'on vienne avant l'heure, et celui qui le fait montre son appréciation de la Torah. On constate la même chose dans les affaires du monde : quand on doit aller à un endroit important, on sort avant l'heure, de peur qu'il y ait des causes de retard en chemin. Est-ce qu'on n'accordera pas plus à la kohénet qu'à l'aubergiste ! »

Que préférer et à quoi renoncer ?

Rabbi 'Haïm Friedlander zatsal, le machguia'h de la yéchivah de Poniewitz, avait une sérénité et une maîtrise de soi extraordinaires, et c'est seulement grâce à cela qu'il a pu avoir tellement d'activités différentes en un temps si court. Il donnait toutes les semaines plus de vingt va'adim, et huit cours. Il avait un emploi du temps régulier et mesuré, et tout à coup venait s'entasser autre chose, et autre chose, et autre chose.

Que faut-il préférer ? A quoi peut-on renoncer ? Ce sont des questions de poids, et en cela le machguia'h était spécial, il trouvait le temps pour tout, en pesant chaque pas.

Le mariage de l'un de ses fils avait été fixé à sept heures du soir. Ce jour-là il y avait une réunion à « El HaMekorot », et Rabbi 'Haïm y participa jusqu'à sept heures !

A une fête de fiançailles qui avait lieu chez lui, Rabbi 'Haïm disparut tout à coup, et cette fois-là aussi on apprit qu'il y avait une réunion à « El HaMekorot ». Un jeune homme qui avait manqué une session de conseils avait demandé au machguia'h de la lui faire rattraper. Le moment que Rabbi 'Haïm avait trouvé pour cela était... un moment avant les fiançailles de son fils !

Le jour où la nouvelle arriva qu'il avait un cancer, il se rendit d'abord chez Rabbi Eliezer Mena'hem Man Chakh, le Roch

Yéchiva de Poniewitz, pour prendre conseil de lui. Puis il monta à la yéchivah pour étudier du moussar et pour la prière d'arvit, et ensuite seulement il rentra chez lui, où l'attendait un couple pour parler de la paix du foyer. Il s'installa pour parler avec eux pendant une heure environ, et ensuite seulement il s'adressa à sa famille.

Quel est le secret de la sérénité ? Quelqu'un eut le courage d'interroger Rabbi 'Haïm à ce sujet, et voici ce qu'il répondit : « Tout simplement, quand on est occupé par la prière, être plongé uniquement dans la prière. Et quand on est occupé par l'étude, n'avoir devant soi que l'étude. C'est ainsi qu'on arrive au calme intérieur. »

L'une de ses connaissances a témoigné sur lui : Quiconque connaissait la variété de ses occupations pensait que le machguia'h avait des dizaines de choses à traiter par jour. Ce n'est pas vrai. Il n'avait qu'une seule chose à traiter, et après cela une autre, sans que l'une empiète sur l'autre le moins du monde !

Quand on a fixé quelque chose, c'est ferme !

Rabbi Méïr 'Hadach zatsal, qui était machguia'h de la yéchivat 'Hevron, avait une étude fixe quotidienne. Les premières années, elle comprenait de nombreuses pages de Guemara. Mais au fil du temps, quand il se consacra avec plus d'intensité à diriger les élèves de la yéchivah, cela se réduisit à une seule page, dans le traité que l'on étudiait à la yéchivah, plus un cours régulier d'une demi-heure de Michna Beroura, et le Yalkout Chimoni sur la Torah, qu'il connaissait véritablement par cœur.

Pour maintenir cette étude régulière, il fallait que Rabbi Méïr consacre plusieurs heures par jour à l'étude. Il ne dévia jamais de cette étude fixe, et ne la délaissa pas fût-ce un seul jour. S'il arrivait qu'à cause des soucis de la yéchivah, de ses élèves ou de toute autre raison il n'arrive pas à terminer ce qui était fixé pour la journée, il veillait à le compléter la nuit même très tard, ou en se levant très tôt le matin.

Ainsi, il a un jour raconté à ses élèves : « A cause de quelque chose qui impliquait un risque à une vie, j'ai été obligé d'annuler mon étude habituelle, mais je la complète en étudiant tôt le matin pour ne pas rester en dette pour le lendemain. »

Tout effort valait la peine à ses yeux pour terminer ce qu'il avait fixé la veille ce jour-là même, sans laisser traîner cette dette jusqu'au lendemain. Il n'étudiait non plus rien à l'avance. Là-dessus, il a une fois fait une remarque à l'un de ses élèves, qui voulait étudier un jour avant ce qui était fixé pour le lendemain, parce que le lendemain il aurait probablement beaucoup d'obstacles à le faire. Rabbi Méïr lui a dit : « Quand on a fixé quelque chose, c'est ferme ! »